

DOSSIER PEDAGOGIQUE

**BESTIAIRE
REALISTE ET FANTASTIQUE**



MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES
MUSÉE DU DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES

MUSEE DES ARTS ASIATIQUES

Le Musée départemental des arts asiatiques de Nice propose un parcours permanent permettant d'initier les élèves aux arts et cultures asiatiques. Quatre grandes zones géographiques (Inde, Chine, Japon, Asie du Sud-est) ouvrent sur des oeuvres représentatives de différents styles, fonctions, matériaux. Oeuvres à vocations religieuse, funéraire, quotidienne, elles racontent la vie des hommes et femmes asiatiques à travers l'histoire.

Le service de médiation culturelle organise à destination des scolaires des visites thématiques et adaptées aux niveaux. Ce dossier à destination des enseignants vise à donner quelques clés sur les oeuvres du musée présentées lors des visites. Il peut être utilisé de manière autonome ou pour préparer, approfondir une visite des collections. Vous y trouverez des analyses d'oeuvres des collections et pour chacune d'entre elle, une oeuvre complémentaire permettant un lien avec d'autres zones géographiques ou valorisant les fonds conservés dans nos réserves.

OFFRE PEDAGOGIQUE

La sélection répertoriée dans ce dossier couvre plusieurs offres de médiation culturelle proposée par le Musée des arts asiatiques aux élèves allant du primaire au lycée.

Visite générale des collections

Une visite générale des collections permanentes pour découvrir les oeuvres, leurs histoires, leurs techniques.

Visite découverte de l'Asie par son bestiaire

Cette visite s'appuie sur les représentations zoomorphes du musée pour mieux appréhender les animaux et leurs symboliques en Asie. Les élèves observeront leurs spécificités, s'interrogeront sur les impressions qu'ils dégagent, apprendront leur signification dans les croyances asiatiques.

Visite Monstres et Cie

Il s'agit d'une visite pour questionner la notion de monstre, cet être singulier, hors-norme, à première vue terrifiant mais qui se révélera parfois bienfaisant. Dieu à tête d'éléphant, créature maléfique à tête de singe, divinité à onze bras seront l'occasion de comprendre les formes et le rôle des monstres à travers l'histoire.

Visite super-héros, super-pouvoirs

Cette visite jongle avec les connaissances des élèves, leurs lectures, leurs jeux où le super-héros est omniprésent. Nous verrons que jade, dragon ou divinités ne sont pas que de simples représentations ou matériaux, ils ont eux aussi une double vie et peuvent être dotés de pouvoirs et apporter immortalité, force ou protection.

CLOCHE BO

Entre 771 avant J.-C. et 221 avant J.-C.
Dynastie des Zhou orientaux

CHINE



CLOCHE BO

DESCRIPTION

Cette cloche, sans battant, est réalisée en bronze. Dotée d'une section en amande, elle présente plusieurs éléments décoratifs zoomorphes.

Le premier élément que nous apercevons est la forme de la anse avec les deux dragons affrontés. Leurs têtes sont tournées vers l'arrière et une forme en S donne du mouvement à leurs corps.

Sur la partie principale de la cloche, le décor se compose de bandes horizontales. Plusieurs formes rondes se distinguent de manière régulière et en relief. Ce sont des serpents enroulés sur eux mêmes, dont on aperçoit la tête au centre. A ce motif, sont entremêlées des bandes figurant un dessin stylisé aux lignes fines où apparaissent des créatures mythiques.

ANALYSE

Souvent perçu comme terrifiant et dangereux, le dragon est très respecté en Orient.

Il est un symbole de puissance et de fertilité. Doté de cinq griffes, il est même assimilé à l'empereur. Protecteur, il crache de l'eau pour arroser les récoltes. Il est l'emblème des forces bénéfiques de la nature comme les pluies indispensables à la terre.

Selon le philosophe Wang Fu (78-163), le dragon chinois emprunte les traits à pas moins de neuf animaux : il a une tête de chameau, des yeux de démon, des oreilles de bovidé, les bois d'un cervidé, un cou de serpent. De plus, ses pattes de tigre se terminent par des serres d'aigle. Son ventre est celui d'un mollusque et le reste de son corps est couvert de 117 écailles de carpe, dont 81 sont mâles et 36 femelles.

CONTEXTE

Cette cloche a été retrouvée dans une tombe. A la mort des membres de familles aristocratiques, on enterrait avec eux différents objets du quotidien afin de leur offrir dans l'au-delà une belle vie, digne de leur rang. Aussi, disposait-on également des instruments de musique pour les divertir ou par tradition rituelle. Le plus grand ensemble de ce type a été retrouvé dans la tombe du marquis de Yi de Zeng (Ve siècle avant notre ère). Les 65 cloches du site, de tailles variables, produisaient chacune une tonalité différente. Utilisées dès le XIVe siècle avant notre ère, les cloches servaient dans un premier temps à donner un signal, ce n'est qu'ensuite qu'elles furent utilisées comme instrument de musique.

DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

ROBE DRAGON

Chine

18e siècle, Dynastie Qing

Soie et fils d'or

Cette robe de cour en soie est appelée *longpao*. Son décor reflète l'univers conçu comme un organisme : les vagues de la mer évoquent le monde souterrain, les montagnes, la terre et les nuages représentent les cieux.

Au centre, évoluent des dragons dont deux se font face (ici, détail de la robe). On aperçoit bien leurs cinq griffes. Cette particularité n'est pas anodine et nous signifie que nous sommes face à des dragons bénéfiques, emblèmes du pouvoir impérial.



PHENIX,

Entre 206 avant J.-C et
220 après J.-C.

Dynastie des Han

ou

907-1125,

Dynastie des Liao

Bronze



PHENIX, plaque de cercueil

DESCRIPTION

Cette pièce en bronze doré découpé représente, de manière élégante et raffinée, un phénix. Les multiples trous observés à la surface laissent penser que la plaque ait pu être cloutée sur un coffre ou un cercueil ayant appartenu à une femme de haut rang.

ANALYSE

Comme le dragon, savante composition amalgamant différents animaux, le phénix possède suivant les sources une tête de coq, un cou de canard mandarin, un dos de paon, une queue de faisan et des pattes de grue ou la tête d'un faisan d'or, le corps d'un canard mandarin, la queue d'un paon, les pattes d'une grue, le bec d'un perroquet et les ailes d'une hirondelle. Le phénix est une des montures des immortels taoïstes et de ce fait est un symbole de la vie et de l'immortalité.

En chinois, le phénix prend le nom de «Fenghuang». Ses plumes revêtent traditionnellement les cinq couleurs fondamentales, celles des 5 éléments : noir, blanc, rouge, bleu et jaune. Ce plumage de cinq couleurs est un rappel des cinq vertus cardinales confucéennes : droiture, bienséance, sagesse, humanité, sincérité. Gardien du sud, le phénix, est aussi associé au soleil et à l'Impératrice tandis que le dragon est associé à l'orient et à l'empereur.

CONTEXTE

Cette pièce rare et originale illustre le remarquable travail du bronze par les Chinois depuis la plus haute Antiquité. Sa rareté rend d'ailleurs sa datation difficile car aucune pièce équivalente ne permet de déterminer quelle dynastie l'a produite.

Après le jade, le bronze est utilisé pour de nombreuses réalisations de grande qualité. On retrouve d'ailleurs une filiation entre les deux matériaux au niveau de la couleur.

DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

KIMONO

Japon, vers 1950

Soie, or et argent

Ce kimono de cérémonie (mariage) type *uchikake* est un vêtement féminin porté par dessus un autre kosode. Il n'est pas noué à la taille.

Il est décoré de grues. Comme le phénix, c'est un motif récurrent en Chine ainsi qu'au Japon où il orne souvent des kimonos. Ce sont des animaux gracieux avec leurs longues pattes et leur cou allongé. On pense que les grues pouvaient vivre des centaines d'années ce qui en fait un symbole de longévité mais aussi de bonne fortune et de fidélité. C'est la raison pour laquelle la grue est souvent utilisée comme motif sur le *uchikake*, ce long manteau de kimono porté lors des mariages.

La grue est aussi très souvent représentée en origami. On raconte que si l'on plie 1000 grues dans l'année, on verra son voeu exaucé.



PARAVENT, Scène du Nue

Epoque Edo, XVIIIe siècle.



JAPON

PARAVENT, Scène du nue

DESCRIPTION

La scène représentée ici est peinte sur papier et feuille d'or et orne un paravent. Le style de la peinture appartenant à l'école Tosa, est caractérisé par sa composition décorative très détaillée. On y utilise les fonds or et les brumes ou nuages lient les différentes parties d'une image. Sur cet élément de détail, on aperçoit une forme nuageuse noire et monstrueuse. Deux personnages armés se tiennent à l'intérieur ou à proximité d'une structure architecturale. Des pins se détachent sur le fond doré et ponctuent la peinture.

ANALYSE

Le nue est un être surnaturel dont les apparitions ont été répertoriées dans les textes historiques japonais. Il a très mauvaise réputation et son apparition est un mauvais présage. Dans le célèbre ouvrage *Heike Monogatari* (le Dit des Heike), on raconte qu'un nue sous la forme d'un sombre nuage s'installa au sommet du palais de l'empereur Konoe durant l'été 1153 à Kyoto et qu'à partir de ce jour, l'empereur se mit à faire des cauchemars chaque nuit puis finit par tomber malade. Il fallut l'intervention de Minamoto no Yorimasa, célèbre samouraï japonais du XII^{ème} siècle, qui décocha une flèche dans ce nuage noir et tua ainsi la créature pour que l'empereur guérisse aussitôt.

« Un nuage noir s'éleva, qui vient s'étendre sur le palais.

Yorimasa leva les yeux et distingua au sein du nuage une figure monstrueuse.

Celui qui oserait tirer sur un être pareil, selon toute apparence y perdrait la vie !

Il encocha néanmoins une flèche, invoquant avec ferveur

Le nom de Hachiman-daïbosatsu (dieu de la guerre et protecteur du Japon), puis la décocha de toutes ses forces.

La flèche frappa tout droit son but. « Touché » s'écria-t-il. Ino Ilayata accourut,

Maintint au sol l'être qui était tombé et, coup sur coup, par neuf fois le perça de son sabre.

Alors à la lueur des torches qu'apportaient grands et humbles,

Sa majesté l'examina : la tête était d'un singe, le corps d'un blaireau, la queue d'un serpent et les pattes d'un tigre ;

son cri ressemblait à celui de l'orfraie. », Extrait du Dit des Heike.

CONTEXTE

L'époque Edo possédait une culture hautement florissante illustrée ici par le décor de cette paire de paravents qui met en scène des livres et des rouleaux richement décorés et éparpillés dans tout l'espace. Certaines scènes illustrent des textes anciens tels que *le Dit des Heike*, les *Contes d'Ise* ou encore *le Dit du Genji* écrit par Murasaki Shikibu, dame de cour au Xe siècle.

DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

TENGU (détail)

Japon

Casque de type Ko-boshi

1700-1750

Au Japon, le shintoïsme considère que la nature recèle un nombre infini de divinités, les kami, et que des créatures surnaturelles y vivent. On les appelle des yokai. Le nue en est un, tout comme le tengu. Il décore ici un casque de samouraï.

Tengu signifie « chien céleste », il est une créature du folklore chinois. Oiseau géant des montagnes, maître dans le maniement du sabre, il peut être dangereux et capturer les voyageurs. La légende de certains grands guerriers raconte qu'ils auraient perfectionné leur art après avoir été retenus captifs par un tengu.

Ils possèdent plusieurs pouvoirs. Ils savent communiquer par télépathie, se téléporter et entrer dans les rêves des humains. On les retrouve régulièrement dans les films et les mangas.



HANIWA

IVe - VIe siècle ap. J.-C.

Epoque des grandes sépultures Kofun



HANIWA

DESCRIPTION

Ce cheval en terre cuite est représenté de manière stylisé. Doté de longues pattes qui étaient enterrées, le cheval possède une crinière de forme simple arrondie et est équipé d'un harnais et de brides ornées. Dans cette pièce, les caractères de simplification et d'abstraction de l'art japonais sont déjà présents, de même que le goût de cet art pour le matériau brut. Retrouvé brisé, il est reconstitué. Très peu de morceaux sont manquants.

La taille et la splendeur de ces sculptures sont caractéristiques de la période Kofun.

ANALYSE

Les haniwa sont des figures de terre cuite, fabriquées pour signaler les tombes des chefs les plus puissants. Elles étaient placées tout autour des tumulus artificiels qui recouvraient les sépultures de la période Kofun. Les fabricants de haniwa étaient des potiers plutôt que des sculpteurs.

Animal noble, le cheval fut probablement importé du continent. Monture précieuse des sociétés guerrières de cette période, il rappelle le rang élevé du défunt. Il sera, plus tard, utilisé par les samouraï lors des guerres de territoire entre seigneurs et la pratique de l'équitation faisait partie de l'apprentissage de base du guerrier. Les récits épiques ne tarissent d'ailleurs pas d'éloges sur certains chevaux remarquables par leur beauté et leur fougue au combat. Mais, le cheval ne sert pas qu'aux combats. De grandes courses hippiques sont organisées en temps de paix et il sert aussi d'offrande dans les temples shinto. Encore aujourd'hui certains sanctuaires conservent des chevaux sacrés. Vers le VIII^e siècle, l'offrande de chevaux est progressivement remplacée par des substituts sculptés ou dessinés.

CONTEXTE

Littéralement haniwa signifie « cylindre de terre cuite » car il s'agissait au départ de simples cylindres d'argile, cuits pour résister aux intempéries le plus longtemps possible. Plus tard, ils prennent des formes figuratives et symboliques tels que des boucliers, des maisons ou des parasols mais ces formes demeurent creuses à l'intérieur pour empêcher le craquèlement de la matière pendant la cuisson.

DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

MINGQI

Chine

206 - 200 av. J.-C.

Dynastie Han

Cette statuette funéraire représente un personnage féminin agenouillé. Appelé substitut funéraire ou *mingqi*, ce type de représentation accompagnait, en Chine, le défunt dans sa tombe afin de lui fournir le confort et le prestige dans l'au-delà. Leurs formes peuvent être très variées : personnages évoquant l'entourage du défunt, maison, palanquin, animaux...

La plus grande découverte de ce type de réalisations est l'armée de terre cuite du Premier Empereur de Chine. Les célèbres guerriers semblent n'avoir constitué qu'un élément de ce complexe énorme. On estime que pour fournir cette masse de statues, des milliers d'ouvriers durent travailler pendant 30 ans. Sur les fosses étudiées, la 1ère renferme plus de 6000 guerriers grandeur nature ainsi que des chevaux.



NGHE

Royaume d'Annam (Vietnam)
XVe siècle

ASIE DU
SUD-EST



NGHE, paire de lions mythiques

DESCRIPTION

Campés sur leur arrière-train, face tournée vers le ciel et gueule entrouverte, ces deux lions semblent plutôt féroces. Leur corps est musculeux mais maigre. Le travail du bronze met en avant certaines parties du pelage bouclé. Les deux animaux, sur leur garde, semblent prêts à défendre fièrement leur territoire.

Au pied du socle servant à porter les lions, se distingue une figure symétrique très stylisée dotée de gros yeux. Représentation chinoise très ancienne, le *taotie* possède les traits d'un animal fantastique avec des formes incurvées et des yeux immenses globuleux.

ANALYSE

En Asie, les lions sont des entités bénéfiques symbolisant le Bouddha et la puissance de son enseignement. De plus, dans un pays agricole comme le Vietnam, le buffle et le chien sont les animaux les plus familiers. Alors que le buffle aide les paysans à labourer le champ, le chien garde la maison. Occupant une place importante, les chiens sont sacralisés à travers les statues en pierre installées à l'entrée des maisons ou des villages pour défendre le lieu et protéger des mauvais esprits. Lorsqu'ils sont installés dans les endroits plus solennels tels que les temples, les pagodes ou les palais, ces chiens prennent une forme plus stylisée, celle du chien-lion aussi appelé nghe.

Ayant la tête du lion et le corps du chien, les statues du chien-lion, parfois féroces, parfois amicales sont mises sur le devant des lieux sacrés en tant qu'animaux protecteurs.

CONTEXTE

Issus de l'ancien royaume d'Annam, au nord du Vietnam, ces nghe encadraient à l'origine un encensoir dans un important temple bouddhique. Pour ce type d'objets l'usage du bronze, matériau onéreux et difficile à mettre en forme, est rare. Son emploi indique que les commanditaires étaient très fortunés, et sans doute issus de la cour impériale.

DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

SHISHI, Paravent (détail)

Japon, XVIII^e siècle

Peinture sur papier et feuille d'or

Proche, de la figure du nghé, le shishi se retrouve en Chine et au Japon. Shishi est traduit par « lion » mais il peut ressembler à un chien avec des propriétés magiques. Il a le pouvoir de repousser les mauvais esprits.

Pour ses vertus protectrices, on le découvre ainsi sur le toit de la plupart des bâtiments de l'archipel, de la maison individuelle au grand magasin, en passant par les entreprises, hôpitaux ou encore les écoles. Occasionnellement, on trouve également des cousins de ces gardiens devant un certain nombre de temples un peu partout au Japon, en particulier dans les sanctuaires shinto, sous le nom *koma-inu* («chien-lion»).



OSSUAIRE

EN FORME DE BUFFLE D'EAU

Indonésie, Sulawesi (Célèbes)

Ethnie Toraja Sa'dan

XIXe siècle

**ASIE DU
SUD-EST**



OSSUAIRE

DESCRIPTION

Cette pièce longue de plus de deux mètres est faite de bois de teck entièrement gravé et orné de véritables cornes de buffle. Il porte encore par endroit des traces de polychromie noire, blanche et rouge. On remarque différents éléments qui s'emboîtent telles que les pattes et la partie supérieure, laquelle s'ouvre pour recueillir les os du défunt. Issu de l'art des Toraja Sa'dan, une ethnie importante de l'île de Sulawesi en Indonésie, il représente un buffle d'eau.

On reconnaît différents motifs géométriques gravés en bande sur la totalité du sarcophage : les motifs en forme de tête de buffle, en formes de clés brisées, en forme de sac tressé ou encore en forme de feuilles de l'arbre banyan.

ANALYSE

Les ossuaires ou *erong* étaient placés dans des grottes, cavernes ou anfractuosités. L'ossuaire devait appartenir à une grande famille noble, provenant de la région Tana Toraja. Il servait à contenir le défunt ainsi que des objets comme des bijoux et des textiles. Le décor gravé était polychrome (rouge, noir et blanc), couleurs renvoyant respectivement au sang, au deuil et à la pureté. Cette pièce symbolise la richesse (forme et motifs de buffle), la fertilité (motif des feuilles de l'arbre banyan), la noblesse ou la grandeur (motif du soleil) et le bonheur pour les descendants (motif de clés brisées).

Le buffle était le principal animal domestique ainsi que l'animal sacrificiel par excellence. Animal de trait, symbole de prospérité, le buffle, sacré dans une grande partie de l'Asie du Sud-Est, était sacrifié lors de certaines cérémonies funéraires. Il servait alors à conduire l'âme des défunts dans le monde des esprits. Mais le buffle est aussi censé éloigner le mal. Ainsi, un homme robuste et puissant est comparé au buffle, de même que le dieu *Puang Mata*, dieu suprême des Toraja. Le buffle est omniprésent dans le quotidien et dans l'art de cette région où des cornes décorent l'entrée des maisons et les coiffes des danseurs.

CONTEXTE

Lors des funérailles des personnages de haut rang, on sacrifiait de nombreux buffles qui escortaient le défunt dans l'au-delà. Le sarcophage est donc un symbole puissant de protection et d'accompagnement du corps.

DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

ESTAMPE

Japon

UTAGAWA Hiroshige (1797-1858)

Epoque d'Edo

Cette estampe représente Sugawara no Michizane sur un buffle devant un paysage de mer et de montagne. Ce personnage était un lettré et homme politique japonais de l'époque de Heian (794-1185). Contraint à l'exil, il est réhabilité après sa mort. Il est maintenant vénéré dans tout le Japon comme le dieu de la calligraphie et de la poésie.

Cette figure installée sur un buffle peut nous renvoyer à Laozi, un personnage chinois considéré comme un fondateur du taoïsme. Laozi, dont on ne sait si il a réellement existé, aurait vécu au VI^e ou Ve siècle avant J.-C. Vers ses 60 ans, il aurait quitté la Chine vers les montagnes de l'Ouest à l'aide d'un buffle. Arrivé à la frontière, il rédige *le Livre de la Voie et de la Vertu* à la demande du gardien Yin Xi avant de continuer son voyage. Personne ne sut ce qu'il devint par la suite.



GANESH

Nord-est de l'Inde

Dynastie Pala

Xe siècle



GANESH

DESCRIPTION

Cette sculpture de Ganesh dansant en haut-relief est réalisée en chlorite noire. Doté de huit bras, il possède le corps d'un enfant et une tête d'éléphant. Il est paré de bijoux. Dans ses mains, il tient, respectivement de gauche à droite, un tambour, un rosaire, une hache, la queue et la tête d'un cobra, un radis et un bol de gateaux appelés modakas. Il fait le geste dit de la trompe d'éléphant (bras tendu, poignet cassé), geste de la danse classique indienne (bharata-natyam).

Sur le socle se trouve son véhicule, le rat Mushika encadré par deux assistants musiciens.

ANALYSE

Fils du dieu Shiva, une des trois grandes divinités du panthéon hindou, et de la déesse Parvati, on dit qu'il se mit à danser aussitôt créé. Comme l'éléphant, qui peut être un puissant animal domestique ou une bête terriblement dangereuse, il peut provoquer le succès mais aussi l'échec des initiatives : il évoque toutes les possibilités de la vie. Avec de larges oreilles pour trier le « bien » du « mal », ce dieu protecteur est représenté ici avec huit bras mais le nombre peut varier. Ces bras expriment la simultanéité de la création. Il porte un tambour, qui évoque le son premier et le rythme de la danse cosmique, un rosaire, dont les graines correspondent aux lettres de l'alphabet sanscrit, une hache avec laquelle il abat les obstacles, un cobra royal, personnifiant le pouvoir de Shiva, le radis noir, dont raffolent les éléphants, et le bol de modakas. Sa monture est un rat qui lui permet de se faufiler partout et de rester auprès des hommes. Une main caresse son ventre rebondi, lequel contiendrait toute la Création.

CONTEXTE

Dieu à tête d'éléphant, Ganesh jouit d'une popularité extrême, et pour cause : c'est le dieu qui permet de surmonter les obstacles de la vie quotidienne. On le prie avant de passer un examen, de faire construire une maison ou d'entreprendre un voyage. On trouve son image partout en Inde, dans les maisons, les entreprises, les voitures, les commerces. Cette statue se trouvait probablement dans une niche d'un temple dédié à Shiva.

DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

SHIVA

Vietnam, Royaume de Champa

VIIIe-IXe siècle

Alliage or et argent

Shiva est reconnaissable au troisième œil frontal et au croissant de lune présent dans son haut chignon d'ascète. Il est représenté les yeux largement ouverts, très étirés vers les tempes, ses sourcils composent une ligne continue. L'objet devait être fixé à un élément, aujourd'hui disparu.

Considéré comme le père de Ganesh, il appartient avec Brahma et Vishnou à la *Trimurti* : les trois dieux principaux de l'hindouisme.

Il représente la destruction, mais afin de mieux recréer un monde nouveau. Son emblème est le lingam (représentation phallique), symbole de la création et de la fertilité.



DAIM ET DAINE

Tibet

XVIIIe siècle



TIBET

DAIM ET DAINE

DESCRIPTION

Ces deux oeuvres représentent un couple de cervidés : un daim et une daine. Ils sont réalisés en cuivre pur martelé et doré et sont travaillés en ronde-bosse. Leur modelé est à la fois simple et puissant grâce la force qui s'en dégage mais également grâce à leur éclat doré. Assis sur leurs pattes, la tête dressée, ils dégagent une douceur, une attitude de dévotion.

ANALYSE

Les daims symbolisent les premiers auditeurs et disciples du Bouddha Sakyamuni, qui vécut dans le nord de l'Inde au VI^e ou au Ve siècle avant notre ère. C'est, en effet, dans le parc aux daims de Sarnath, en Inde, que le Bouddha, après avoir atteint l'Éveil, délivra son premier sermon à ses anciens compagnons d'ascèse. Dans ce sermon, il expose les quatre nobles vérités : la vie est souffrance ; le désir en est la cause ; c'est en supprimant le désir que l'on se libère de la souffrance et que l'on atteint le nirvana ; on y parvient en recherchant la justesse en toute chose. C'est cette doctrine que Sakyamuni professa jusqu'à la fin de sa vie, et qui est aujourd'hui encore transmise aux fidèles.

Selon certaines interprétations, l'unique corne que porte le mâle serait le symbole de l'illumination qu'ils reçurent. Le choix de l'animal suggère ainsi que la Loi bouddhique est universelle et s'adresse à tous les êtres vivants.

CONTEXTE

Cette oeuvre est emblématique du bouddhisme tibétain. Les deux sculptures flanquaient autrefois une roue de la Loi, symbole de la diffusion du bouddhisme, au-dessus du portail d'entrée d'un monastère et se détachait sur le paysage montagneux du Tibet.

DOCUMENT COMPLEMENTAIRE

BOUDDHA sur le nâga **Cambodge, style du Bayon** **Grès**

D'autres animaux sont liés à l'histoire et à la vie du Bouddha historique. C'est le cas du nâga, serpent mythique.

Durant une longue méditation du Bouddha à Bodhgaya (Inde), s'éleva un orage violent qui fit monter les eaux. Le roi serpent à sept têtes Muchalinda, surgissant d'entre les racines de l'arbre sous lequel Bouddha méditait, s'enroula en sept anneaux et déploya le capuchon de ses sept têtes pour protéger le seigneur Bouddha jusqu'à ce que les flots se retirent.

On distingue le corps du serpent dans la partie basse de la sculpture. A l'origine, les sept têtes de serpents étaient représentées au dessus du corps du Bouddha dans un geste protecteur. Sur la paume de la main, on observe la représentation de la roue de la Loi. Symbolisant le cycle sans fin des renaissances (*samsara*), la roue fait allusion aux enseignements du Bouddha pour atteindre l'Eveil.



MUSEE DES ARTS ASIATIQUES
405 Promenade des Anglais
06200 Nice

<http://maa.departement06.fr>
Tel. : 04 89 04 55 20

ACCES

Arrêt Tram 2,
«Parc Phénix»

Bus n°12 arrêt,
Aéroport / Promenade

RESSOURCES

Vous pouvez consulter le site internet du musée pour connaître l'offre des visites et des ateliers à destination des scolaires.

Des livrets enseignants ainsi que des livrets-jeu pour les classes de primaire sont également disponibles et téléchargeables.

RESERVATIONS

Les réservations se font sur le site internet du musée via le formulaire de réservation (rubrique «scolaires et centres de loisirs»). Une confirmation vous sera envoyée par le musée.

<http://maa.departement06.fr>

INFORMATIONS PRATIQUES

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi.

Si vous souhaitez mettre en place un projet sur mesure, vous pouvez contacter l'équipe de médiation culturelle à reservation-arts-asiatiques@departement06.fr

